

Revue d'art et de littérature, musique
www.ral-m.com

Daniel ARANJO

DEUX VALSES

VALSE I

mais tu parles

et je ne t'entends plus, je te regarde

mais tu parles

et dans la foule bruyante, soudain silencieuse,

je ne vois plus que ton dialecte mélodique et

nasal descendre et monter

cérémonieusement devant ce concours de
danse d'un amphithéâtre de nuit

et tes yeux noirs, illuminés de khôl noir et de
cendre noire de khôl,

briller

sur ton habit mauve-sang

sur ton habit bleu pâle

sur ton habit obscur

(oh pusses-tu te voir

comme nous voyons, muets, croître l'éclat noir

de ta voix

et celui de tes yeux quand tu tournes dans ces
hautes robes

mauve-sang

bleu céleste

noir scintillant

qui te grandissent et que tu changes à l'entracte

avec tes cheveux

relevés puis noués noirs en long chignon puis
lâchés

pour cette valse ivre de soi, ivre de toi

en fait docile et maîtrisée

et rouge-sang

et bleu ciel

et noir radieux

dans la foudre bruyante, soudain silencieuse,

rebriller en alternant

yeux noirs

feu astral

valse-rhapsodie

sur toi

pour toi

autour de toi

extrême roseraie

et de ces arènes ah hélas à jamais lointaines de
nuit)

VALSE II

i.m. F.G. Lorca

(bras abandonné à nul autre bras -
mi-songe, mi-rêve, triste euphorie -

lendemain de valse lente à papillon...

entre des valseuses de statues,

et infinis sons

silencieux de soie...)

(valse de *oui*, valse de *non*, valse ! valse de
valse,

valse de *si* et de lèvres et de cou, de diamant et
de feu,

chasseur abstrait, cognac aux lèvres, tenant sa
gitane abstraite

ivre de soi immobile en plein ballet par la taille,
cambrée

basilique de givre

valse de *si*, vodka !)